

LES DYNAMIQUES DES CYCLES DE PROTESTATIONS. LE CAS DE LA ROUMANIE*

THE DYNAMICS OF PROTEST CYCLES. THE CASE OF ROMANIA

Raluca Abăseacă**

Résumé:

Cet article analyse l'impact des changements socio-économiques sur la dynamique de la participation politique, en mettant en exergue les continuités et les ruptures entre les mouvements altermondialistes et les «mouvements de la crise économique.» A partir d'une perspective plus large, notre analyse se concentre sur les processus de diffusion, de cadrage global, d'internalisation des mouvements globaux dans le cas de la participation politique de la Roumanie post-communiste.

Mots-clés: protestations, altermondialisme, crise économique, diffusion, transnational

Abstract:

This article analyzes the impact of socio-economic changes on the dynamic of political participation, by taking into account the continuities and the breaks between the anti-globalization movements and the "movements of the economic crisis." From a broader perspective, our main purpose is to focus on the processes of diffusion, global framing, internalization of global movements in the case of political participation in post-communist Romania.

Keywords: protests, anti-globalization, economic crisis, diffusion, transnational

* Cette recherche a été soutenue financièrement par le Programme Opérationnel Sectoriel pour le Développement des Ressources Humaines 2007-2013, ainsi que par le Fond Social Européen dans le cadre du projet POSDRU/159/1.5/S/132400 ayant le titre "Jeunes chercheurs de success – développement professionnel dans un contexte interdisciplinaire et international".

** Raluca Abăseacă is a Joint PhD Candidate in Political Science at Babes-Bolyai University and at Free University of Brussels, Belgium
Contact: Raluca.Abaseaca@ulb.ac.be.

Introduction

Après vingt-cinq ans depuis l'effondrement des régimes communiste, la Roumanie, comme tous les pays de l'Europe centrale et orientale, semble avoir passée par des transformations socio-économiques importantes, est membre des institutions internationales et s'est adaptée aux règles de l'économie globale. En liaison avec ce nouveau contexte créé par les changements socio-économiques, les formes de participation politique ont, elles aussi, beaucoup changées. Pendant l'hiver de 2012 et pendant l'automne de 2013, la Roumanie postcommuniste s'est confrontée à deux vagues de protestations politiques. Comme dans le cas d'autres pays de l'Europe centrale et orientale, celles-ci ont émergé spontanément et ont été à grande échelle, surtout pour un pays plutôt passif, qui, par rapport à la Pologne, à la Hongrie ou la République Tchèque, ne pouvait pas compter sur la tradition et l'héritage d'une résistance organisée pendant le régime communiste, ni sur l'héritage des nouveaux mouvements sociaux, ou sur des syndicats forts qui pourraient soutenir les actions des activistes.

Vu les demandes des manifestants de 2012 et de 2013, qui touchent la question de la justice sociale, économique et écologique et l'usage par les protestataires roumains de divers répertoires d'actions empruntés à l'étranger, la première impulsion serait de considérer les manifestations de 2012 et 2013 comme une réponse directe à la crise économique et financière et aux mesures d'austérité adoptées par les élites locales, appuyées par les institutions globales. Néanmoins, même si la crise économique avait créé plus d'opportunités politiques pour l'émergence et le regroupement des réseaux militants, cette mobilisation ne s'est pas produite dans le vide et les adhérents ne viennent pas de nulle part et ne sont pas de profanes.¹ Ainsi, le rôle des réseaux et des pratiques préexistants, les contacts transnationaux ne doivent pas être négligés, même dans le cas des mobilisations qui sont vues comme spontanées.

Après une courte mise en revue du cadre méthodologique et théorique, une première partie de notre article va interroger les changements et les dynamiques des structures militantes des mouvements altermondialistes jusqu'aux « mouvements de la crise économique ».

Prenant en compte une perspective à long terme qui pourra

¹ Daniel Gaxie, « Les logiques du recrutement politique », *Revue française de science politique*, vol.20, no. 1, 1980, pp. 5-45.

mettre en avant les dynamiques des formes de participation dans le temps (la période d'entre 2000 et 2013), la deuxième partie de cet article se penche sur la question de la diffusion et de la localisation des actions contestataires dans la Roumanie postcommuniste. En dépit de l'accent mis sur le cas de la Roumanie, notre article a pour but de mettre en avant des questions plus générales, comme celle de la reconfiguration des structures militantes dans des périodes de changements socio-économiques.

Méthodologie

Notre démarche est basée sur l'analyse des événements protestataires (*protest event analysis*). Tout d'abord, nous définissons un événement protestataire comme une assemblée dans l'espace public d'au moins trois personnes qui ont des revendications ciblées envers une institution ou envers un acteur collectif². Vu le fait que nous privilégions une perspective à long terme, qui pourra mettre en avant la transformation des formes de participation, la consultation des archives électroniques des principaux journaux locaux et nationaux roumains pour la période d'entre 2000 et 2013, approche qui peut compléter l'enquête de terrain que nous avons menée parmi les activistes roumains en 2012 et en 2013, nous semble un point de départ nécessaire. Nous devons garder à l'esprit que cette approche implique plusieurs problèmes méthodologiques. Surtout, la politisation ou « l'idéologisation » de plusieurs publications font que certains événements soient représentés comme étant plus radicaux ou violents qu'ils l'ont vraiment été ou inversement, que certains actions soient ignorées ou prises en compte seulement d'une manière superficielle.

Plusieurs variables ont été retenus pour chaque événement : la date, le lieu, la durée, les participants, les causes et les revendications des participants, la cible des revendications des participants, les répertoires d'actions et les réactions des autorités. Afin de mettre l'accent sur le processus d'internalisation, de diffusion et d'externalisation, nous faisons référence au cadrage local, national ou global des revendications, aux cibles des mobilisations et aux imaginaires des protestataires, aux choix entre les autorités locales, nationales et globales qui sont tenues pour responsables par les protestataires pour un certain problème.

² Charles Tilly, *Popular Contention in Great Britain 1758-1834*, Cambridge: Harvard University Press, 1995, p. 36.

Cadre théorique

En nous intéressant à la question de la transnationalisation de l'activisme et de la diffusion des idées et des pratiques militantes d'un pays à l'autre, nous devons commencer par esquisser le cadre théorique de notre démarche et par un court état de l'art sur la littérature visant l'action collective transnationale.

Premièrement, la littérature remarque l'importance accrue des alliances et des réseaux transnationaux à partir de la fin des années 1990, qui sont relativement indépendants des institutions et des organisations formelles et attachés à la démocratie directe, à des tactiques créatives de protestations et aux expériences personnelles des militants³. Cela reste une particularité des mouvements post-1990, en liaison avec le processus de mondialisation. Avant cela, les mobilisations collectives en réaction au développement économique du XIX qui avaient réuni des réseaux anarchistes, communistes et socialistes et qui se revendiquaient des luttes internationales, voyaient l'Etat national comme la cible centrale et ceci en dépit du niveau de coordination au niveau supranational des militants engagés dans les réseaux. Le rôle stratégique de l'Etat-nation pour les groupes contestataires se revendiquant de l'internationalisme va changer à partir de 1968 et va s'intensifier pendant des mobilisations altermondialistes dès la fin des années 1990. Dans le cas des dernières, la cible des protestations contre les institutions internationales et pour la distribution économique va dépasser le cadre de l'Etat-nation⁴, même si la coordination va rester au niveau local et au niveau national⁵. Dans le même temps, les vagues de protestations qui émergent à la fin des années 1990 sont intimement liées à l'accroissement de l'importance des moyens de communication de masse et aux liaisons directes et indirectes créées grâce aux réseaux sociaux, ainsi qu'aux opportunités politiques ouvertes par les

³ Jeffrey S Juris, Alexander Khasnabish (eds), *Insurgent Encounters, Transnational Activism, Ethnography, and the Political*, London: Duke University Press, 2013, p. 12.

⁴ Donatella Della Porta, Sidney Tarrow, *Transnational Protest and Global Activism*, Lanham: Rowman and Littlefield, 2004, p. 7.

⁵ Paul Routhledge, „Resisting and Reshaping the Modern: Social Movements and the Development Process” pp. 263 -279, in R.J. Johnson, P.J. Taylor, M.J. Watts (eds.), *Geographies of global change: remapping the world in the late twentieth century*, Oxford: Blackwell Publishers, 1996.

institutions internationales⁶. Ainsi, le succès de la mobilisation de Seattle de 1999, qui devient un symbole des mouvements pour la justice globale⁷, est favorisé par la visibilité médiatique.

En outre, selon Della Porta et Tarrow, l'activisme transnational a été favorisé par plusieurs facteurs, tant externes, qu'internes aux mouvements.

Un facteur extérieur aux mouvements contestataires vise les changements dans la politique internationale d'après l'effondrement des régimes communistes de l'Europe centrale et orientale, qui ouvrent la région à de nouveaux acteurs collectifs non étatiques, tant faisant partie de la société civile, que de l'économie. Ce processus est accompagné de l'importance accrue des réseaux de communication, de la flexibilisation des emplois spécifique aux sociétés post-industrielles et de la réduction du prix des transportations. Un autre facteur, plutôt interne, consiste dans la reconnaissance par les activistes de l'importance du niveau supranational dans l'acquisition de certains objectifs ou dans l'imposition d'une forme de pression sur les élites politiques locales. Cette autoréflexivité des activistes, basée sur la réalisation de plusieurs objectifs et conquêtes, change la construction des cadres (« frames ») et l'imaginaire des activistes. Le troisième facteur vise les activités liées à la création des alliances au niveau supranational et à la constitution des identités afférentes, en relation avec ce processus⁸.

Dans le même temps, selon les mêmes auteurs, ils existent trois ensembles de processus liés la constitution d'un activisme transnational. Le premier concerne des références faites par les activistes aux symboles internationaux et globaux pour les conflits internes, en réponse à la pression supranationale et étrangère (« global framing » et « internalization »). Un autre ensemble se concentre sur les liaisons entre la contestation globale et celle interne, soit par le transfert des revendications d'un espace envers l'autre, soit par la coordination de la contestation à un niveau différent de celui auquel elle a été lancée (« diffusion » et

⁶ Jackie Smith, *Social Movements for Global Democracy*, Baltimore: The Johns Hopkins University Press, 2008, pp. 94-95.

⁷ Jeffrey Juris, *Networking Futures: The Movements Against Corporate Globalization*, Durham: Duke University Press, 2008, p. 33.

⁸ Donatella Della Porta, Sidney Tarrow, *op. cit.*, pp. 7-10.

« changement d'échelle »)⁹. Dans le même temps, selon Tarrow, les institutions internationales créent les opportunités politiques pour la diffusion des revendications des acteurs contestataires. Vu le fait que le processus de diffusion résulte de l'interaction des activistes avec les institutions et les pratiques que ceux-ci contestent, les opinions des activistes reflètent indirectement la position et le statut de ces institutions mêmes.¹⁰ Le troisième ensemble de processus est situé complètement à l'échelle internationale et vise la projection des revendications internes envers les acteurs et les institutions internationales (« externalisation » et création d'alliances entre les acteurs des divers pays)¹¹.

De ce courte mise en revue, on peut remarquer que les distinctions tranchantes entre le niveau local, celui national et celui global sont simplificateurs et ignorent les interactions entre les trois niveaux. S'ils existent des problèmes érigés par les mouvements sociaux qui restent locaux ou nationaux, ils peuvent être encadrés (« framed ») dans des termes globaux, en fonction de l'imaginaire des activistes et des contacts directs ou indirects entre des activistes de plusieurs pays. Dans le même temps, les mouvements sociaux peuvent mettre en exergue des problèmes globaux ou transnationaux, mais employer des symboles nationaux ou locaux afin de les faire compréhensibles au niveau local ou rélevants pour la politique nationale.

Entre l'altermondialisme et les mouvements de la crise. Quelles continuités?

Plusieurs chercheurs ont mis en avant le caractère transnational des critiques de la globalisation néolibérale faites par les mouvements altermondialistes. Pour certaines voix, les similitudes entre les mouvements altermondialistes de divers pays démontrent que les changements économiques des dernières décennies et plus précisément la mondialisation néolibérale créent le cadre des mobilisations. Au centre de la mondialisation néolibérale, expression employée même par les activistes

⁹ *Ibidem*.

¹⁰ Sidney Tarrow, "Dynamics of Diffusion. Mechanisms, Institutions, and Scale Shift." pp. 204-219 in R.K. Givan, K.M. Roberts, and S. Soule (eds.), *The Diffusion of Social Movements. Actors, Mechanisms and Political Effects*, Cambridge: Cambridge University Press, p. 33.

¹¹ Donatella Della Porta, Sidney Tarrow, *op. cit.*, pp. 7-10.

altermondialistes de l'Ouest pour justifier leurs actions et leurs positionnements, se trouve la notion de libéralisme économique qui considère l'Etat comme un vecteur de contraintes et d'entraves à la compétition mondiale, de sorte que l'initiative privée et la concurrence sont les principaux moteurs de la prospérité. Dans ce paradigme, l'accent mis sur la croissance économique par les élites politiques et financières est accompagné de la régression des protections sociales¹².

En addition à cet image plutôt générale sur les conditions économiques de l'émergence des mouvements altermondialistes, plusieurs analystes ont mis l'accent sur l'importance du niveau local ou national¹³, car en dépit de l'apparence de l'unité des mouvements altermondialistes, l'échelle des réponses contestataires aux symboles de la globalisation économique varient et se localisant¹⁴. Dans les pays de l'Europe de l'Ouest, la construction des coalitions, des solidarités et des identités transnationales n'a pas été un résultat automatique des transformations socio-économiques des dernières décennies. Donc, même si les transformations liées à l'économie globale ont une influence sur les représentations, les revendications et les identités des acteurs sociaux, il faut mettre en avant les particularités du contexte local, car « la lutte contre la globalisation ne procède pas de la confluence des mêmes ruisseaux d'un pays à un autre, ni n'a suivi partout les mêmes méandres »¹⁵. Donc, plutôt que de penser que les transformations socio-économiques entraînent des mouvements transnationaux, il faut se centrer sur les traditions militantes de chaque pays, car tant dans le contexte du début des années 2000, que dans le contexte de la crise économique de 2008, c'est prioritairement la dynamique des espaces nationaux qui avait conduit les groupes contestataire à chercher dans l'action internationale un cadre pour leurs

¹² *Ibidem*.

¹³ Gwyn Williams, *Struggles for an Alternative Globalization. An Ethnography of Counterpower in Southern France*, London: Ashgate, 2008, p. 19.

¹⁴ Javier Auyero, "Relational Riot. Austerity and Corruption Protest in the Neoliberal Era", *Social Movement Studies* (2), pp. 117-46.

¹⁵ Isabelle Sommier, Olivier Fillieule et Éric Agrikolianski, « Les altermondialistes entre national et global » en Isabelle Sommier, Olivier Fillieule et Éric Agrikolianski (coord.), *Généalogie des mouvements altermondialistes en Europe. Une perspective comparée*, Paris: Karthala, coll. Science politique comparative, 2008, pp. 12-20.

actions¹⁶. Dans le même temps, ce sont les contextes nationaux qui contraignent la possibilité de l'articulation des actions transnationales¹⁷.

Si le contexte national a une grande influence sur les idées, les pratiques et le développement des mouvements altermondialistes de divers pays, cela va se répéter dans le cas des mobilisations survenues dans le contexte de la crise économique de 2008. En fonction de la tradition de la résistance de chaque pays, les mobilisations contre l'austérité ont été centrées autour des syndicats et de la question des droits des ouvriers ou autour de nouveaux mouvements sociaux.

En dépit des différences entre les diverses protestations qui apparaissent dans le contexte de la crise économique, celles-ci sont liées par plusieurs traits communs. Pour faire une synthèse, la mobilisation des protestataires autonomes par rapport aux acteurs politiques, y compris des groupes et des réseaux d'activistes impliqués dans les cycles de mobilisations précédentes, l'importance des réseaux sociaux comme *Facebook* ou *Twitter* dans la mobilisation et l'utilisation des tactiques performatives, comme l'occupation physique des espaces publics représentent des similitudes évidentes « des mouvements de la crise » qui débutent avec les révoltes d'Islande de 2008¹⁸. Dans le même temps, contrairement aux sommets alterglobalistes, la dimension nationale des dernières protestations est très importante, ces mouvements (de *Occupy Wall Street* et jusqu'au mouvement des indignés) adressant des demandes plutôt aux autorités locales et nationales qu'à celles transnationales. Donc, les derniers mouvements manquent la dimension transnationale des mobilisations altermondialistes, qui ont été l'occasion pour la coopération de plusieurs acteurs sociaux très différents, comme les écologistes et les syndicats et ont dirigé leurs critiques envers les organisations financières internationales et dans le même temps, ils manquent l'internationalisme de

¹⁶ Eric Agrikolianski, Isabelle Sommier, *Radiographie du mouvement altermondialiste, le second Forum social européen*, Paris: La Dispute, 2005, p. 39.

¹⁷ Charles Tilly, *Social Movements, 1768-2004*, Boulder: Paradigm Press, 2004, pp. 25-29.

¹⁸ Donatella Della Porta, Alice Mattoni, "Patterns of Diffusion and the Transnational Dimension of Protest in the Movements of the Crisis: An Introduction" in Donatella Della Porta, Alice Mattoni (eds.) *Social Movements in Times of Crisis*, London: ECPR Press, 2014, p. 4.

l'ancienne gauche¹⁹. Comme Brancati le prouve, l'évolution des récentes manifestations révèle le fait que les frustrations sociales concernant les mauvaises performances économiques sont dissimulés dans des protestations prodémocratiques, vu que la perception collective superpose l'activité économique et la nature du régime politique.²⁰ Dans le même temps, pour plusieurs auteurs, il devient évident que la crise financière est liée à celle politique, vu le fait que les mesures néolibérales entraînent une vision minimaliste sur la démocratie et les citoyens²¹, en raison des réductions des interventions publiques qui puissent balancer le marché et de sa vision élitiste sur la participation citoyenne et sur la favorisation des lobbies et des intérêts financiers²².

Le cas de la Roumanie. Entre global et particularités locales

En dépit de l'importance de l'action collective dans la chute du régime communiste et du fait que les transitions vers la démocratie ont souvent été accompagnées de protestations²³, la littérature sur l'espace postcommuniste a largement ignorée les actions contestataires et les critiques de la direction prise par la transition. Cela s'explique par le fait que, d'une part, les études sur la transition dans l'espace postcommuniste se sont centrées surtout sur le rôle joué par les élites politiques dans la démocratisation²⁴, ou sur les institutions, la création des partis étant vue souvent comme l'élément le plus important de stabilisation. En s'attachant aux conséquences du changement de système et assez peu aux logiques d'action des acteurs, les études relevant de la transition démocratique ont souvent présenté les individus comme subissant la fin du système de type soviétique sans

¹⁹ Jiří Navrátil, Ondřej Cisar, Towards a "Non-Global Justice Movement"? Two paths to re-scaling the left contention in the Czech Republic, in (eds.) D. Della Porta, A. Marttoni, *The Transnational Dimension of Protest: From the Arab Spring to Occupy Wall Street*, London: ECPR Press, 2013, p. 26.

²⁰ Dawn Brancati, "Pocketbook Protests: Explaining the Emergence of Pro-Democracy Protests Worldwide", *Comparative Political Studies* 47 (11), 2014, pp. 1503-1530.

²¹ Colin Crouch, *Post-Democracy*, Cambridge: Polity, 2008, pp. 1-43.

²² Wolfgang Streeck, *Du temps acheté. La crise sans cesse ajournée du capitalisme démocratique*, Paris: Gallimard, coll. « NRF Essais », 2014, p. 49.

²³ Charles Tilly, *Sidney Tarrow, Contentious politics*, Boulder: Paradigm Publishers, 2006, pp. 2-11.

²⁴ John Highely, Robert Gunther, *Elites and Democratic Consolidation in Latin America and Southern Europe*, Cambridge: Cambridge University Press, 1992.

pouvoir agir sur le nouveau. Si des études portant sur la question de l'action collective contestataire dans l'espace postcommuniste existent, elles se concentrent presque exclusivement sur l'extrême droite, en raison de la résurgence du nationalisme après la fin du communisme²⁵.

La critique du néolibéralisme qui a été centrale pour les mouvements altermondialistes de l'Europe de l'Ouest dès les années 1990 a été très marginale dans l'Europe postcommuniste pendant la première décennie de la transition. Pour expliquer cette marginalisation, tout d'abord il faut prendre en compte les caractéristiques de la société civile de l'Europe centrale et orientale d'après la chute du mur de Berlin, qui, en vue d'un essai de rompre avec le passé communiste et en vue de l'influence des dissidents anticommunistes, est dominée d'une tradition libérale. La littérature remarque que, si dans les années 1970 et 1980, le terme de « société civile » dénotait plutôt des mouvements constitués en dehors du pouvoir politique et contre l'Etat communiste, la société civile de l'Europe centrale et orientale apparaît dans les années 2000 comme un ensemble de structures associatives partenaires des structures de gouvernance, en relation avec les institutions internationales²⁶.

Deuxièmement, la littérature remarque que la fin du système communiste a été perçue surtout comme une forme de chute économique²⁷ et qu'elle a été largement soutenue par les masses et « le devoir moral » des élites politiques de construire des institutions capitalistes, considérées comme l'ordre naturel²⁸ dans un contexte international très favorable à la transition envers l'économie de marché²⁹. En fait, dans cette région, les problèmes économiques, sociaux et environnementaux de l'Europe Centrale et Orientale ont été associés au manque de capitalisme et à

²⁵ Katherine Verdery, *What was socialism, and what comes next?*, Princeton: Princeton University Press, 1996, pp. 68-80.

²⁶ Dominique Colas, « La « société civile: un spectre qui hante l'Europe communiste et postcommuniste » in Stéphane Courtois (ed.), *Sortir du communisme, changer d'époque : après la chute du Mur*, Paris : Presse Universitaire de France, 2011, p. 67.

²⁷ Petr Kopeski, *Cas Mudde, Uncivil Society? Contentious Politics in Post-communist Europe*, London: Routledge, 2003, p. 28.

²⁸ Gil Eyal, "Anti-Politics and the Spirit of Capitalism: Dissidents, Monetarists and the Czech Transition to Capitalism." *Theory and Society* (29), pp. 49-92.

²⁹ David Pollack, Jan Wielgoths, *Dissent and opposition in communist Eastern Europe: Origins of civil society and democratic transition*, Aldershot, Ashgate, 2004, pp. 1-45.

l'application déficitaire de celui-ci, en relation avec l'infrastructure de l'ancien régime communiste³⁰. Donc, les discours critiques envers la globalisation néolibérale qui avaient animé les mouvements altermondialistes de l'Europe de l'Ouest sont marginaux et attardés dans l'Europe centrale et orientale.

Le cas de la Roumanie comporte des similitudes et des différences par rapport aux autres pays de la région. En outre, une particularité de la Roumanie consiste dans le fait que, si la synthèse entre le libéralisme politique et celui économique avait été une contextualisation du projet néolibéral dans tous les pays postcommunistes, la traduction du néolibéralisme en Roumanie a été moins étatique et redistributive que dans l'Europe de l'Ouest et même dans les autres pays de l'Europe centrale et orientale³¹. Tout en adaptant le néolibéralisme aux conditions locales, les élites locales roumaines sont allées au-delà de la simple reproduction de ses caractéristiques, menant à une radicalisation de celui-ci³². Dans ce contexte, les réseaux et les protestations qui pourraient être considérés comme une localisation des mouvements altermondialistes de l'Europe de l'Ouest ont été plutôt marginaux dans la Roumanie postcommuniste.

En dépit de la marginalisation, les mouvements altermondialistes de l'Europe de l'Ouest ont eu un impact sur la Roumanie postcommuniste.

Un des premiers aspects sur lesquels nous devons nous pencher dans l'analyse de la transnationalisation de l'activisme de la Roumanie postcommuniste vise la question de la diffusion des pratiques militantes et des idées de l'étranger, vu le fait que l'importation des pratiques spécifiques à d'autres espaces, «la diffusion médiée»³³ a été très importante pour la constitution des groupes contestataires dans toute l'Europe centrale et orientale. La critique de la mondialisation économique, la référence à la société civile mondiale et l'accent mis sur les réseaux

³⁰ Gáspár Miklós Tamas, "A Capitalism Pure and Simple", *Left Curve*, no. 32, 2006.

³¹ Cornel Ban, *Dependentă și dezvoltare: economia politică a capitalismului românesc*, Cluj-Napoca: Editura Tact, 2014, pp. 1-21.

³² David Phinnemore, "Romania and Euro-Atlantic Integration since 1989: A Decade of Frustration?", in Duncan Light and David Phinnemore (eds), *Post-Communist Romania – Coming to Terms with Transition*, Basingstoke: Palgrave, 2001, pp. 245-269.

³³ Marco Giugni, "Explaining Cross-National Similarities Among Social Movements" in: Smith, Jackie and Johnston, Hank (eds.), *Globalization and Resistance: Transnational Dimensions of Social Movements*, Lanham: Rowman and Littlefield Publishers, 2002.

horizontaux et participatifs ont été les caractéristiques de quelques petits groupes contestataires formés au début des années 2000. La première vague de mobilisation altermondialiste touche la Roumanie postcommuniste en 2002. Celle-ci est liée aux programmes du Forum Social Européen, intéressé à l'élargissement de l'Union Européenne vers l'Europe postcommuniste. Dans ce contexte, des participants potentiels étaient recherchés. Les premiers à rejoindre la structure du Forum Social Européen ont été des syndicalistes et des ex-communistes, avec une socialisation politique datant de l'ancien régime communiste. Ces premiers groupes internalisent plusieurs particularités des mouvements altermondialistes de l'Europe de l'Ouest, même si dans le même temps ils ignorent la dimension antihiérarchique des mouvements occidentaux³⁴. Ce petit groupe organise des forums locaux et une branche locale de la plate-forme altermondialiste ATTAC, assez visible et influente dans plusieurs pays de l'Europe de l'Ouest comme l'Allemagne, la France ou la Belgique. La deuxième vague de mobilisation altermondialiste, qui, à part quelques campagnes spécifiques, se distance des ONG libéraux, s'organise autour de groupes punkistes et de réseaux d'artistes et d'intellectuels, en liaison avec les mouvements de l'Europe occidentale et qui s'articulent autour de l'Indymedia Romania, plate-forme lancée en 2003³⁵.

La consultation de l'archive de la plate-forme met en avant les références faites par les activistes engagés dans *Indymedia Romania* aux mouvements de squatters occidentaux, à des manifestations et des événements de l'étranger - Common ground meeting³⁶ de 2004 de Bulgarie, à l'appui des fermiers locaux qui luttent contre la mondialisation, le meurtre de l'activiste italien Carlo Giuliani, tué par la police pendant le contre-Sommet de Genève de 2001³⁷, la repression policière pendant les mobilisations de Genève³⁸, le Forum Social Européen de Grèce de 2006 etc.-, ou à des tactiques militantes spécifique à d'autres espaces, comme *Reclaim*

³⁴ Agnes Gagy, *op.cit.*, p. 69.

³⁵ *Ibid.*

³⁶ „Intalnire in Bulgaria”, *Indymedia Romania*, <http://admin.romania.indymedia.org/ro/2004/05/141.shtml>, 1 février 2015.

³⁷ „Carlo Giuliani in Memoriam : actiune la Iasi”, *Indymedia Romania*, 2005, <http://admin.romania.indymedia.org/ro/2005/07/931.shtml>, 1 février 2015.

³⁸ „Martorii revendica adevarul Geneva 2001”, *Indymedia Romania*, <http://admin.romania.indymedia.org/ro/2006/01/1193.shtml>, 1 février 2015.

the Street ou les camps autogérés allemands. Tous ces aspects montrent l'impact des événements de l'étranger pour l'imaginaire des activistes roumains. L'importance des liaisons entre les altermondialistes de l'Europe de l'Ouest et ceux locaux sont mises en avant aussi par les journaux locaux.

En citant les rapports faits par le Service Roumain d'Informations, *Ziarul de Iasi* souligne les essais des activistes étrangers de propager dans la Roumanie, par la musique et par les réseaux de communication, des idées anarchistes, pacifistes et antifascistes.³⁹

Dans le même temps, plusieurs aspects idéologiques caractérisant les mouvements altermondialistes de l'Europe de l'Ouest se retrouvent dans le cas d'*Indymedia Romania*. Des actions centrées sur la promotion d'une autre manière de vivre, basée sur le végétarisme, le rejet du consumérisme et de l'automobilisme⁴⁰, le pacifisme, des manifestations et des actions contre le racisme et contre les déportations des émigrants, la mise en relief de la situation de l'émigrant de l'Europe de l'Est sont tous encadrées d'une manière globale, étant regardés comme des effets des problèmes globaux. L'encadrage global des actions collectives des réseaux altermondialistes des années 2000 vise la résistance des activistes contre la mondialisation économique, plus particulièrement contre les conséquences locales des processus globaux, donc contre les effets de la mondialisation: le consumérisme, l'automobilisme, des guerres, le corporatisme. Dans le même temps, le processus d'internalisation des cadres globaux entre en relation avec la diffusion des pratiques militantes de l'étranger. L'usage des symboles globaux pendant des actions contestataires de la Roumanie postcommuniste devient une pratique assez commune dans les années 2000. Des actions comme *Reclaim the Streets*, *Reclaim the Fields*, *Critical Mass*, *Foods not Bombs* font référence à un cadre et à des symboles globaux.

L'une des premières formes d'actions collectives de la Roumanie postcommuniste qui gagne l'intérêt de plusieurs journalistes roumains et qui est plus visible dans l'espace public roumain prend la forme des mobilisations contre la guerre d'Iraq. Même si l'engagement dans des

³⁹ „In Romania actioneaza cateva zeci de anarhisti”, *Ziarul de Iasi*, 2002, <http://www.ziaruldeiasi.ro/national-extern/sri-in-romania-actioneaza-citeva-zeci-de-anarhisti-ni2nqv>, 1 février 2015.

⁴⁰ „Ziua europeana fara masini la Cluj”, *Indymedia Romania*, Septembre 2004, <http://admin.romania.indymedia.org/ro/2004/09/461.shtml>, 1 Avril 2015.

protestations contre la guerre d'Iraq et Afghanistan a été marginale, celui-ci représente un moment important, car il reflète les changements des formes de participation politique, des critiques tournées envers les élites nationales, pendant la Révolution roumaine de 1989 envers des processus et des acteurs globaux. Plus précisément, les protestations organisées par des écologistes et par des anarchistes au début des années 2000 internalisent les cadres globaux de référence aux acteurs étrangers et transnationaux. Dans ce sens, en mars 2003 a eu lieu une démonstration contre la guerre d'Iraq à Bucarest, organisée autour du slogan "Non à la guerre, pas en notre nom" et qui réunit environ 100 personnes affichant des messages divers comme "Les bombes des Américains ne sont pas des babioles pour les femmes d'Irak!", "Si vous les tuez, au moins ne leur donnez pas de Coca Cola" et des drapeaux rouge-noir⁴¹. Dans la même période, en réaction à la guerre d'Iraq, à Cluj-Napoca est organisée une action *Food Not Bombs* qui réunit environ 80 personnes, ainsi qu'à Timisoara et à Craiova où participent également des activistes d'Angleterre et de France⁴².

Le sommet de l'OTAN 2008 a été l'occasion pour une transnationalisation des protestations et dans le même temps, un évènement qui a rendu visible dans l'espace public des groupes marginaux.

Quelques mois avant le sommet d'avril, plusieurs journaux annonçaient la préparation d'une protestation à Bucarest et une coordination entre les anarchistes étrangers et les anarchistes locaux, qui ont été contactés par les premiers⁴³. En l'absence des ressources nécessaires et la possibilité de s'appuyer sur la tradition d'un militantisme pacifiste, des activistes roumains ont dû dépendre du support international.

Après ces premières formes de localisation dans la Roumanie postcommuniste des mouvements altermondialistes, un autre cycle important de protestations commence à partir de 2012. Contrairement aux mobilisations du début des années 2000, les protestations de l'hiver de 2012 (« l'hiver roumain ») contre un projet de loi visant la privatisation du

⁴¹ „Raport actiuni anti-razboi, martie 2003”, *Indymedia Romania*, 2004, <http://admin.romania.indymedia.org/ro/2004/07/254.shtml>, 1 février 2015.

⁴² *Ibid.*

⁴³ „Anarhistii germani ameninta in romana cu proteste anti-NATO la Bucuresti”, *Ziare*, 2008, <http://www.ziare.com/stiri/ancheta/anarhisti-germani-ameninta-in-romana-cu-proteste-anti-nato-la-bucuresti-278878>, 1 février 2015.

système de santé ont premièrement pris la forme d'une critique des élites politiques nationales. Dans cette lignée, elles ont été présentées dans les journaux nationaux comme des manifestations contre le président de la Roumanie, Traian Basescu⁴⁴, non pas comme des mobilisations contre les mesures d'austérité adoptées dans la plupart des Etats dans le contexte de la crise économique. Néanmoins, certains journaux citent des déclarations des protestataires qui font référence aux coupures budgétaires⁴⁵. D'une manière contraire, les journaux étrangers ont encadré les protestations de 2012 comme étant liées aux mesures d'austérité et aux autres vagues de mobilisations des pays du Sud de l'Europe. Selon Reuters, des milliers de Roumains sont descendus dans les rues pour protester contre la loi de santé et les mesures d'austérité adoptées par le gouvernement⁴⁶. «Les gens sont descendus dans les rues de plusieurs villes pour exprimer leur mécontentement contre les mesures d'austérité et contre le plan de réforme du système de santé, note Euronews⁴⁷. Dans le même temps, on ne peut pas ignorer le fait que des messages et des slogans des protestataires comme « nos droits ne sont pas votre profit », « solidarité avec la Grèce », « contre FMI »⁴⁸, « nous sommes les Indignés de la Roumanie », « démocratie réelle maintenant », donc l'usage des symboles et des idées globaux, démontrent une forme de transnationalisation indirecte des protestations de 2012 et ceci en dépit de l'accent mis sur la critique des élites nationales. Normalement,

⁴⁴ „Referendum 2012. Proteste anti-Basescu la Universitate si Cotroceni”, *Libertatea*, 2012, <http://www.libertatea.ro/detalii/articol/referendum-2012-rezultat-basescu-universitate-protest-406178.html>, 1 février 2015, « Proteste anti-Basescu in Bucueresti. Jandrmii i-au imprastiat pe manifestantii din Piata Universitatii. Zeci de persoane au fost retinute », *Gândul*, 2012, <http://www.gandul.info/stiri/video-proteste-antibasescu-in-bucuresti-jandarmii-i-au-imprastiat-pe-manifestantii-din-piata-universitatii-zeci-de-persoane-au-fost-retinute-update-9147053>, 1 février 2015.

⁴⁵ „Piata Universitatii, cele mai violente proteste de la Mineriate”, *Hotnews*, 2012, <http://www.hotnews.ro/stiri-esential-11216836-noi-mitinguri-loc-sambata-pentru-sustinerea-lui-raed-arafat-bucuresti-alte-orase-din-tara.htm>, 1 février 2015.

⁴⁶ Laura Holban, Mihai Draghici, „Proteste in Bucuresti. Reuters: mii de oameni protestează împotriva măsurilor de austeritate”, *Gândul*, 2012, <http://www.gandul.info/stiri/proteste-in-bucuresti-reuters-mii-de-romani-protesteaza-impotriva-masurilor-de-austeritate-9147602>, 1 février 2015.

⁴⁷ *Ibid.*

⁴⁸ Des processus d'externalisation ont eu lieu que les privatisations et les transformations socio-économiques sont vues comme faisant partie des politiques de privatisations de FMI.

ils existent plusieurs signes de l'internalisation: les références à l'ancien Parti Communiste Roumain, à la mobilisation anticommuniste de Piata Universitatii de 1990, l'association entre Traian Basescu et Nicolae Ceausescu etc.

Le regard tourné envers les élites politiques locales, dominant lors de « l'hiver roumain », va changer pendant les protestations contre ACTA, qui vont le suivre un mois plus tard. Les manifestations contre ACTA, en solidarité avec les mobilisations de l'Europe de l'Ouest, donc encadrées, dès le début des mobilisations, dans un contexte global, ont réuni environ 300 manifestants à Bucarest, 200 à Iasi, 50 personnes à Ploiesti et Craiova, 200 à Timisoara 1000 à Cluj-Napoca⁴⁹. Depuis 2008, l'accord avait soulevé de nombreux critiques partout en Europe mais surtout dans les pays du sud, à la fois en raison de la nature de l'accord, que des conditions dans lesquelles il vit le jour. Donc, tant le fait que l'accord est le produit des négociations d'un "club" des pays du Nord, ayant des vues similaires sur la lutte contre la contrefaçon, que l'impact du traité sur la vie privée des gens ont été des aspects importants dans la mobilisations des gens de toute l'Europe. Dans le cas de la Roumanie, certains participants portaient des masques en papier Anonymous, qui sont devenus un symbole de la révolte partout dans le monde, similaires à ceux circulant sur l'Internet et ils dirigent leurs critiques et demandes aussi envers les instances européennes, remarquant que tous les documents ont été signés à huis clos⁵⁰ et les effets du traité sur la vie privée des individus. Plusieurs demandes et critiques des protestataires roumains on été dirigées aussi envers les élites nationales, comme les messages « voleurs comme au Parlement ne peuvent être trouvés ni sur le torrent" ou "Nous exhortons les politiciens de refuser définitivement de signer le traité d'ACTA au nom de la Roumanie" le démontrent⁵¹. Aussi, les liaisons faites par certains protestataires entre la

⁴⁹ „Aproximativ 300 de persoane protestează la București față de aplicarea ACTA”, *Ziarul Financiar*, 2012, <http://www.zf.ro/eveniment/aproximativ-300-de-persoane-protesteaza-la-bucuresti-fata-de-aplicarea-acta-9226984>, 1 février 2015.

⁵⁰ *Ibid.*

⁵¹ „Proteste impotriva ACTA in mai multe orase ale tarii. La Bucuresti au manifestat cateva sute de oameni”, *hotnews*, 2012, <http://www.hotnews.ro/stiri-esential-11481423-proteste-impotriva-acta-mai-multe-orase-ale-tarii-40-mii-oameni-anuntat-prezenta-mitingul-din-bucuresti-pest-25-mii-cluj.htm>, 1 février 2015.

censure imposée pendant le régime communiste et l'ACTA est un cas typique de l'internalisation des questions globales.

Regardées comme des manifestations pro-démocratiques⁵², les protestations de 2013 ont commencé comme une mobilisation environnementaliste orchestrée prioritairement par des jeunes appartenant à la classe moyenne et peu de temps après ont évolué dans des protestations contre la corruption, la démagogie des élites politiques internes et le manque de transparence institutionnelle. Pour six mois, chaque dimanche, de milliers de personnes de toutes les grandes villes de la Roumanie et de la diaspora roumaine de tout le monde ont manifesté leur désapprobation contre l'exploitation minière de Rosia Montana, projet initié par la multinationale canadienne Rosia Montana Gold Corporation et fortement soutenu par les élites politiques nationales. Après six mois de manifestations, la pression de l'opinion publique a contraint les hommes politiques à rejeter le projet.

Tout premièrement, les manifestations de 2013 peuvent être vues comme liées aux protestations globales en ce qui concerne trois aspects: le manque de leaders officiels du groupe informel *Uniti Salvăm (Unis, nous sauvons)*, engagé dans l'organisation des protestations, le caractère non-violent, l'importance dans la mobilisation des réseaux sociaux comme *Facebook* ou *Twitter*, les relations entre les activistes roumains et des activistes étrangers, surtout espagnols, grecques ou turcs, les tactiques de l'occupation des places publics. Dans le même temps, les revendications des protestataires ont porté sur deux aspects: les intérêts économiques de la corporation étrangère et la corruption des élites politiques nationales qui avaient soutenu le projet au nom des avantages personnels. Même si des groupes et des personnes s'assurant une critique anticapitaliste et anti-impérialiste ont été présents dans la rue⁵³ et même si plusieurs commentateurs ont mis en avant « le péril » de l'anticapitalisme et de

⁵² Claudia Ciobanu, "Romania's struggle for democracy is encapsulated in a village", *The Guardian*, 2013, <http://www.theguardian.com/commentisfree/2013/sep/05/romania-struggle-democracy-rosia-montana>, 1 février 2015.

⁵³ Voir „Manifestul Mâna de Lucru: Roșia Montană e mai mult decât Roșia Montană”, *Critic Atac*, 2013, <http://www.criticatac.ro/23416/manifestul-mana-de-lucru-roia-montan-mai-mult-decit-roia-montan/>, 1 février 2015.

l'antioccidentalisme de cette nouvelle génération cosmopolite⁵⁴, la critique de la corruption et du manque de respect de l'Etat de droit par les élites politiques nationales a été centrale, comme une enquête par questionnaire menée en 2013 parmi les activistes d'*Uniti Salvăm* nous a démontré. Cela peut être démontré inclusivement par le support d'une partie des activistes d'*Uniti Salvăm* de la campagne pour les élections européennes de Monica Macovei, figure politique connue pour sa rhétorique anticorruption. L'encadrement des revendications des protestataires reflète le manque de confiance dans les élites politiques nationales et la crise de la démocratie représentative de la Roumanie⁵⁵. Des messages et slogans comme « Toate partidele a ceeași mizerie » (« tous les partis sont la même misère ») ont fait recette tant en 2012, qu'en 2013.

En guise de conclusion, on peut remarquer que la Roumanie postcommuniste s'est confrontée à l'émergence des cycles de protestations dans le même temps que les autres pays de l'Europe et suivant la même dynamique: de la transnationalisation des luttes spécifique aux mouvements atermoindialistes vers l'accent mis sur les élites politiques nationales pendant les mouvements qui émergent après la crise économique. De l'autre part, dans un pays sans une forte tradition de résistance, les processus de diffusion deviennent plus importants pour l'émergence et le développement des groupes contestataires que dans les pays de l'Europe de l'Ouest. Dans le même contexte, les acteurs s'assurant une critique des autorités globales ont eu peu d'influence sur la dynamique des processus contestataires des dernières années.

⁵⁴ Dan Tapalaga, „Ce am vazut la protestul anti-Rosia Montana”, *hotnews*, 2013, <http://www.hotnews.ro/stiri-opinii-15502279-vazut-protestul-anti-rosia-montana.htm>, 1 février 2015.

⁵⁵ Sonja Zmerli, Newton Kenneth, José Ramón Montero, “Trust in People, Confidence in Political Institutions, and Satisfaction with Democracy” in Jan W. Van Deth, José Ramón Montero, Anders Westholm, *Citizenship and Involvement in European Democracies: A Comparative Analysis*, Routledge, London, pp. 35-65; Sergiu Gherghina, *Party Organization and Electoral Volatility in Central and Eastern Europe. Enhancing Voter Loyalty*, Routledge, Oxon, 2014.

Bibliographie:

1. Agrikolianski, Eric, Sommier, Isabelle (2005), *Radiographie du mouvement altermondialiste, le second Forum social européen*, Paris: La Dispute.
2. Auyero, Javier, "Relational Riot. Austerity and Corruption Protest in the Neoliberal Era", *Social Movement Studies* (2).
3. Ban, Cornel (2014), *Dependentă și dezvoltare: economia politică a capitalismului românesc*, Cluj-Napoca: Editura Tact.
4. Bracanti, Dawn (2014), "Pocketbook Protests: Explaining the Emergence of Pro-Democracy Protests Worldwide", *Comparative Political Studies* 47 (11).
5. Colas, Dominique (2011), « La « société civile: un spectre qui hante l'Europe communiste et postcommuniste » in Stéphane Courtois (ed.), *Sortir du communisme, changer d'époque : après la chute du Mur*, Paris : Presse Universitaire de France.
6. Crouch, Colin (2008), *Post-Democracy*, Cambridge: Polity.
7. Della Porta, Donatella, Mattoni, Alice (2014), "Patterns of Diffusion and the Transnational Dimension of Protest in the Movements of the Crisis: An Introduction" in Donatella Della Porta, Alice Mattoni (eds.) *Social Movements in Times of Crisis*, London: ECPR Press.
8. Della Porta, Donatella, Tarrow Sidney (2004), *Transnational Protest and Global Activism*, Lanham: Rowman and Littlefield.
9. Eyal, Gil, "Anti-Politics and the Spirit of Capitalism: Dissidents, Monetarists and the Czech Transition to Capitalism." *Theory and Society* (29). Gagy, Agnes (2013), "The Shifting Meaning of 'Autonomy' in the East European Diffusion of the Alterglobalisation Movement: Hungarian and Romanian experiences", in Cristina Flesher Fominaya, Laurence Cox, *Understanding European Movements: New Social Movements, Global Justice Struggles, Anti-austerity Protest*, London: Routledge.
10. Juris, Jeffrey, Khasnabish, Alexander (2013), *Insurgent Encounters, Transnational Activism, Ethnography, and the Political*, London: Duke University Press.
11. Juris, Jeffrey (2008), *Networking Futures: The Movements Against Corporate Globalization*, Durham: Duke University Press.

12. Klein, Noemi (2014), "Occupy Wall Street: Lessons from Anti-Globalization Protests", *Rabble*, October 2012., <http://rabble.ca/columnists/2011/10/occupy-wall-street-lessons-anti-globalization-protests>, 10 septembrie 2014.
13. Kopeski, Petr, Mudde, Cas (2003), *Uncivil Society? Contentious Politics in Post-communist Europe*, London: Routledge.
14. Navratil, Jiří, Cisar, Ondřej (2014), Towards a "Non-Global Justice Movement"? Two paths to re-scaling the left contention in the Czech Republic, in (eds.) D. Della Porta, A. Marttoni, *The Transnational Dimension of Protest: From the Arab Spring to Occupy Wall Street*, London: ECPR Press.
15. Phinnemore, David (2001), "Romania and Euro-Atlantic Integration since 1989: A Decade of Frustration?", in Duncan Light and David Phinnemore (eds), *Post-Communist Romania – Coming to Terms with Transition*, Basingstoke: Palgrave.
16. Pollack, David, Wielgohs, Jan (2004), *Dissent and opposition in communist Eastern Europe: Origins of civil society and democratic transition*, Aldershot, Ashgate.
17. Routhledge, Paul (1996), „Resisting and Reshaping the Modern: Social Movements and the Development Process” in R.J. Johnson, P.J. Taylor, M.J. Watts (eds.), *Geographies of global change: remapping the world in the late twentieth century*, Oxford: Blackwell Publishers.
18. Smith, Jackie (2008), *Social Movements for Global Democracy*, Baltimore: The Johns Hopkins University Press.
19. Sommier, Isabelle, Fillieule, Olivier, Agrikolianski, Eric (2008), « Les altermondialistes entre national et global » en Isabelle Sommier, Olivier Fillieule et Éric Agrikolianski (coord.), *Généalogie des mouvements altermondialistes en Europe. Une perspective comparée*, Paris: Karthala, coll. Science politique comparative.
20. Streeck, Wolfgang (2014), *Du temps acheté. La crise sans cesse ajournée du capitalisme démocratique*, Paris: Gallimard, coll. « NRF Essais ».
21. Tarrow, Sidney, "Dynamics of Diffusion. Mechanisms, Institutions, and Scale Shift" in R.K. Givan, K.M. Roberts, and S. Soule (eds.), *The Diffusion of Social Movements. Actors, Mechanisms and Political Effects*, Cambridge: Cambridge University Press.

22. Tilly, Charles (2004), *Social Movements, 1768-2004*, Boulder: Paradigm Press, 2004.
23. Tilly, Charles (1995), *Popular Contention in Great Britain 1758-1834*, Cambridge: Harvard University Press.
24. Tilly, Charles, Tarrow, Sidney (2006), *Contentious politics*, Boulder: Paradigm Publishers.
25. Verdery, Katherine (1996), *What was socialism, and what comes next?*, Princeton: Princeton University Press.
26. Williams, Gwyn (2008), *Struggles for an Alternative Globalization. An Ethnography of Counterpower in Southern France*, London: Ashgate.
27. Zmerli, Sonja, Kenneth, Newton Montero, José Ramón, "Trust in People, Confidence in Political Institutions, and Satisfaction with Democracy" in Jan W. Van Deth, José Ramón Montero, Anders Westholm, *Citizenship and Involvement in European Democracies: A Comparative Analysis*, Routledge, London

Articles de presse:

1. „Intalnire in Bulgaria", *Indymedia Romania*, <http://admin.romania.indymedia.org/ro/2004/05/141.shtml>, 1 février 2015.
2. „Carlo Giuliani in Memoriam : actiune la Iasi", *Indymedia Romania*, 2005, <http://admin.romania.indymedia.org/ro/2005/07/931.shtml>, 1 février 2015.
3. „Martorii revendica adevarul Geneva 2001", *Indymedia Romania*, <http://admin.romania.indymedia.org/ro/2006/01/1193.shtml>, 1 février 2015.
4. „In Romania actioneaza cateva zeci de anarhisti", *Ziarul de Iasi*, 2002, <http://www.ziaruldeiasi.ro/national-extern/sri-in-romania-actioneaza-citeva-zeci-de-anarhisti~ni2nqv>, 1 février 2015.
5. „Ziua europeana fara masini la Cluj", *Indymedia Romania*, Septembre 2004, <http://admin.romania.indymedia.org/ro/2004/09/461.shtml>, 1 Avril 2015.
6. „Raport actiuni anti-razboi, martie 2003", *Indymedia Romania*, 2004, <http://admin.romania.indymedia.org/ro/2004/07/254.shtml>, 1 février 2015.

7. „Anarhistii germani ameninta in romana cu proteste anti-NATO la Bucuresti”, *Ziare*, 2008,
<http://www.ziare.com/stiri/ancheta/anarhisti-germani-ameninta-in-romana-cu-proteste-anti-nato-la-bucuresti-278878>, 1 février 2015.
8. „Referendum 2012. Proteste anti-Basescu la Universitate si Cotroceni”, *Libertatea*, 2012,
<http://www.libertatea.ro/detalii/articol/referendum-2012-rezultat-basescu-universitate-protest-406178.html>, 1 février 2015,
9. « Proteste anti-Basescu in Bucueresti. Jandrmii i-au imprastiat pe manifestantii din Piata Universitatii. Zeci de persoane au fost retinute », *Gândul*, 2012, <http://www.gandul.info/stiri/video-proteste-antibasescu-in-bucuresti-jandarmii-i-au-imprastiat-pe-manifestantii-din-piata-universitatii-zeci-de-persoane-au-fost-retinute-update-9147053>, 1 février 2015.
10. „Piata Universitatii, cele mai violente proteste de la Mineriade”, *Hotnews*, 2012, <http://www.hotnews.ro/stiri-esential-11216836-noi-mitinguri-loc-sambata-pentru-sustinerea-lui-raed-arafat-bucuresti-alte-orase-din-tara.htm>, 1 février 2015.
11. Laura Holban, Mihai Draghici, „Proteste in Bucuresti. Reuters: mii de oameni protestează împotriva măsurilor de austeritate”, *Gândul*, 2012, <http://www.gandul.info/stiri/proteste-in-bucuresti-reuters-mii-de-romani-protesteaza-impotriva-masurilor-de-austeritate-9147602>, 1 février 2015.
12. „Aproximativ 300 de persoane protestează la București față de aplicarea ACTA”, *Ziarul Financiar*, 2012,
<http://www.zf.ro/eveniment/aproximativ-300-de-persoane-protesteaza-la-bucuresti-fata-de-aplicarea-acta-9226984>, 1 février 2015.
13. „Proteste impotriva ACTA in mai multe orase ale tarii. La Bucuresti au manifestat cateva sute de oameni”, *hotnews*, 2012,
<http://www.hotnews.ro/stiri-esential-11481423-proteste-impotriva-acta-mai-multe-orase-ale-tarii-40-mii-oameni-anuntat-prezenta-mitingul-din-bucuresti-pest-25-mii-cluj.htm>, 1 février 2015.
14. Claudia Ciobanu, “Romania's struggle for democracy is encapsulated in a village”, *The Guardian*, 2013,

<http://www.theguardian.com/commentisfree/2013/sep/05/romania-struggle-democracy-rosia-montana>, 1 février 2015.

15. „Manifestul Mâna de Lucru: Roșia Montană e mai mult decât Roșia Montană”, *Critic Atac*, 2013,
<http://www.criticatac.ro/23416/manifestul-mana-de-lucru-roia-montan-mai-mult-decit-roia-montan/>, 1 février 2015.
16. Dan Tapalaga, „Ce am vazut la protestul anti-Rosia Montana”, *hotnews*, 2013, <http://www.hotnews.ro/stiri-opinii-15502279-vazut-protestul-anti-rosia-montana.htm>, 1 février 2015.

